

JEFFREY, DENIS et ÂNGELO CARDITA. *La Fabrication des rites. Québec, Presses de l'Université Laval, « Sociologie au coin de la rue », 2015, 257 p. ISBN 978-2-7637-2802-5*

Bertrand Bergeron

Volume 14, 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1037477ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1037477ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bergeron, B. (2016). Compte rendu de [JEFFREY, DENIS et ÂNGELO CARDITA. *La Fabrication des rites*. Québec, Presses de l'Université Laval, « Sociologie au coin de la rue », 2015, 257 p. ISBN 978-2-7637-2802-5]. *Rabaska*, 14, 252–255.
<https://doi.org/10.7202/1037477ar>

Le dernier chapitre retrace les principales raisons qui ont mené à la disparition de cette coutume au xx^e siècle. Ce chapitre est particulièrement intéressant puisqu'il démontre que ce ne sont pas les lois ou les sanctions religieuses qui ont fait cesser les charivaris, mais plutôt la transformation des mentalités relatives à l'individualité et au respect de la vie privée ainsi que la montée en force de la civilisation des mœurs. L'auteur conclut en affirmant qu'il n'existe pas de forme singulière de charivari au Québec, le métissage des rituels francophones et anglophones n'ayant pas donné naissance à des pratiques distinctes, comme on aurait pu le présumer.

On ne peut que s'incliner devant la recherche exhaustive menée par René Hardy. Sa connaissance approfondie, non seulement des études portant sur le charivari en Europe et aux États-Unis, mais aussi des recherches portant sur la culture et la société québécoise, est impressionnante. Les illustrations et témoignages provenant de diverses régions du Québec qui émaillent le texte donnent vie aux acteurs et victimes de la sanction populaire, ajoutant à la compréhension de la coutume. Les nombreuses difficultés qu'il a dû surmonter pour arriver à retracer des sources lui permettant de jeter un peu de lumière sur une coutume populaire tombée dans l'oubli nous rappellent toute l'importance de recueillir, avant qu'il ne soit trop tard, les témoignages de ceux et celles qui font partie de la population qu'on appelle parfois avec mépris « le peuple » et qui laissent malheureusement très peu de traces écrites. Sans leurs témoignages, nous risquons fort de perdre une partie de notre histoire collective.

SUZANNE MARCHAND

Société québécoise d'ethnologie

JEFFREY, DENIS et ÂNGELO CARDITA. *La Fabrication des rites*. Québec, Presses de l'Université Laval, « Sociologie au coin de la rue », 2015, 257 p. ISBN 978-2-7637-2802-5.

« C'est un sujet merveilleusement vain, ondoyant et divers que l'homme », affirmait Montaigne au xvi^e siècle. Cet être fuyant et insaisissable fut tour à tour décrit comme un animal politique, social, économique. *La Fabrication des rites* ajoute un volet supplémentaire à cette liste extensible : l'homme se définirait comme un animal ritualiste, le rite suppléant chez lui les instincts qui contraignent les animaux à adopter les multiples comportements qui garantissent leur survie.

Treize auteurs ont uni leur plume afin de produire cette œuvre en tout point remarquable. Un tel nombre de contributeurs risquait d'engendrer un corpus disparate, mais c'est là méconnaître l'orchestration interne de cette

polyphonie. L'ensemble des textes, faisant fi de leur succession éditoriale, obéit à une trajectoire qui oriente la réflexion selon une double optique en dialogue avec elle-même à travers les thèmes analysés : ce que sont les rites et ce qu'ils font. Puisque la forme du compte rendu interdit la plongée en profondeur dans la pensée de chaque auteur, je me limiterai à une approche tangentielle.

Examiner minutieusement ce qu'ils sont permet de comprendre comment ils fonctionnent ; observer méthodiquement ce qu'ils font conduit à décrire ce qu'ils sont. Cette démarche de déconstruction et de reconstruction en relation dialectique l'une avec l'autre jette une lumière crue sur ce qu'on feignait de connaître tout en l'ignorant. De cette manière, chaque élément considéré en lui-même est sans cesse ramené à l'ensemble qui le justifie.

Scrutons plus avant cette trajectoire qui fonde l'unité de cette collection de textes. Après une introduction érudite qui dresse un panorama foisonnant de la recherche, le parcours s'inaugure par une réflexion sur l'essence du rite en situant l'analyse sur la ligne de démarcation de ce qu'il est et de ce qu'il n'est pas. Denis Jeffrey adopte, pour étayer son propos, le « prospectivisme méthodologique » (p. 21) riche en promesses heuristiques, étant donné que le « degré zéro de la ritualité » (p. 14) lui paraît impossible à atteindre.

Ce premier pas hautement théorique est aussitôt relayé par M.-A. Berthod qui, tout en se situant sur le terrain conceptuel, infléchit la discussion sur la réalité concrète et irréfutable de la mort. Viennent ensuite des études d'un caractère plus empirique qui abordent les rites à travers le prisme des grandes religions monothéistes : le christianisme et la récitation rituelle du *Notre-Père*, l'islam et la conversion, le judaïsme comme démarche identitaire, éducative et socialisante. Le polythéisme est représenté à travers la célébration du Dasai par des réfugiés népalo-bhoutans. Quant au néopaganisme, il est abordé par le biais de la Wica. Ces cinq études sont entrecoupées par la description de deux cas concrets : la cérémonie à la fois laïque et religieuse qui scelle un mariage gai et les pratiques en usage chez les sages-femmes en Haïti.

Les quatre derniers chapitres renouent en la prolongeant avec l'analyse de M.-A. Berthod sur les « enjeux interprétatifs en thanatologie » (p. 29). Martine Roberge procède à l'« [a]utopsie des rites funéraires contemporains » (p. 179) dans laquelle il y a tout lieu de se demander si les pratiques actuelles n'ont pas déplacé les rites funéraires vers les rites de deuil et s'ils se montrent encore capables de transformer un défunt en ancêtre ainsi que le voulait leur rôle traditionnel. Fiorenza Gamba explore la personnalisation numérique de la mort. Le vivant passe désormais de la vie réelle à l'après-vie virtuelle, celle-ci se déclinant en octets comme si le trépassé quittait la mémoire vive (*RAM*) pour s'installer à demeure dans la mémoire morte [*ROM*] tout en s'offrant le

luxe *post-mortem* de rester en contact avec ceux qui lui ont survécu. Le défunt peut monologuer avec les vivants, réalisant une version numérique de la communion des saints du catholicisme. La mort ne clôt plus la biographie. L'ère numérique s'emploie efficacement à détemporiser et désatialiser le rituel funéraire, croit l'auteur. Dans un autre registre, Myriam Watthee-Delmotte traite du « Tombeau » comme genre littéraire ambivalent : en contribuant à immortaliser le défunt dans la mémoire des vivants, l'œuvre immortalise le destinataire par un effet attendu.

Le texte qui clôt *La Fabrication des rites* s'intéresse à la retraite présentée comme « une mortalité » (p. 227). En conséquence, il ne faut pas s'étonner que *La Cérémonie des adieux* qui raconte les derniers jours de Sartre par Simone de Beauvoir soit sollicitée pour appuyer les propos de l'auteur. P.-W. Boudreault se livre davantage à un commentaire, parfois diffus avouons-le, qu'à une analyse. La mise à la retraite est-elle une condamnation à mort symbolique ? Si cette assertion paraît exagérée, voire prématurée, il est difficile de ne pas considérer cette étape de la vie comme l'antichambre de la mort.

Que retenir de ce livre dense et foisonnant ? En premier lieu, qu'il n'est pas innocent que la majorité des textes parlent de religion et de mort. Tout comme la religion, le rituel relie. Il instaure une manière visible de dialoguer avec l'invisible. Religion et mort ont partie liée. Étant immortels, Adam et Ève dans l'Éden n'avaient pas besoin d'une religion. Certains penseurs voient un lien de causalité entre l'angoisse de se savoir mortel et l'origine de la croyance en une vie posthume. La mort est un scandale que la foi édulcore et justifie. Les rites approvoisent l'inacceptable et nous préparent à l'inévitable.

Parmi les moments clés de l'existence, naissance et mariage occupent une place privilégiée et sont occasion de rites élaborés qui se veulent rites de passage. Avec la religion et la mort, ils forment un continuum que la désacralisation de l'époque actuelle met à mal en remettant en question les rites qui leur donnent sens. Il ne faut pas se surprendre si plusieurs auteurs insistent sur le caractère identitaire du rite. En corollaire se dégage sa nature pédagogique : il fournit le protocole qui permet d'adopter le comportement idoine lors de telle ou telle circonstance marquante de la vie sociale. On ne peut s'intégrer à un groupe sans adhérer et suivre ses rites. Dans un certain sens, il n'y a pas de rite sans dressage : fais ceci, évite de faire cela, etc. Certains d'entre eux peuvent donner lieu à du marchandage, voire du chantage : j'ai accompli tous les rites prescrits (réciter 1 000 Ave, par exemple), que le destinataire remplisse la part qui lui revient. Si la contrepartie n'a pas été réalisée, on peut mettre le destinataire en pénitence comme cela se pratiquait dans la société traditionnelle (mettre un saint en pénitence).

En conclusion, *La Fabrication des rites* est un livre savant moins fait pour former ses lecteurs, que pour s'adresser à des lecteurs déjà formés. Il découra-

gera les premiers tout en nourrissant les attentes des seconds en établissant avec eux un dialogue fructueux. Quoique difficile en raison de ses analyses pénétrantes, je l'ai aimé parce que difficile et exigeant.

BERTRAND BERGERON
Saint-Bruno en Lac-Saint-Jean

LANDRY, PIERRE. *Contes, légendes et récits de la Côte-du-Sud*. Notre-Dame-des-Neiges, Éditions Trois-Pistoles, « Contes, légendes et récits du Québec et d'ailleurs », 2014, xxvi-658-[1] p. ISBN 978-2-89583-283-6.

Il était pour le moins étonnant que la Côte-du-Sud ne figure pas dans la collection « Contes, légendes et récits du Québec et d'ailleurs », qui fait la fierté des Éditions Trois-Pistoles et de son directeur Victor-Lévy Beaulieu. Cette lacune, Pierre Landry, ex-directeur du Musée du Bas-Saint-Laurent, à Rivière-du-Loup, l'a comblée en publiant *Contes, légendes et récits de la Côte-du-Sud*, une anthologie de près de 700 pages, richement illustrée, qui, il faut le dire d'emblée, rend justice à la richesse de la vie et de l'imaginaire des habitants de ce coin de pays, « l'un des premiers bassin de peuplement de l'Amérique française et de la Nouvelle-France ». Ces « ponts d'or », comme qualifie l'anthologiste, à la suite de Michel Lessard, les contes et les légendes qui se sont développés puis propagés à l'oral d'abord, à l'écrit ensuite, méritent certes plus que l'oubli dans lequel bon nombre étaient tombés. Landry leur redonne vie pour le plus grand plaisir des lecteurs et lectrices.

Toutefois, ceux-ci, peu familiers comme moi avec cette région, auraient sûrement aimé que l'anthologiste la délimite soigneusement, dans l'espace et dans le temps, dans son introduction, décevante, il faut le dire. Il leur faudra, comme je l'ai fait, se résigner à consulter d'autres documents pour découvrir que cette vaste région agricole et forestière, qui longe le Saint-Laurent, n'est pas la circonscription électorale qui englobe, depuis 1973, celles de Montmagny et de L'Islet et pourtant appelée Côte-du-Sud ; située aujourd'hui dans la région administrative de Chaudière-Appalaches, elle regroupe trois municipalités rurales de comtés (MRC), soit Bellechasse, L'Islet et Montmagny. Mais la Côte-du-Sud, ici, c'est celle qui existait au milieu du XVII^e siècle et qui est beaucoup plus vaste que l'actuelle, car elle s'étendait depuis Beaumont jusqu'à Saint-André de Kamouraska, aux portes de Rivière-du-Loup, ville qui, aujourd'hui, comme Notre-Dame-du-Portage, fait partie de la région administrative du Bas-Saint-Laurent.

Autre reproche à l'auteur de cette introduction : l'absence de références culturelles de cette riche région comptant plusieurs manifestations importantes qui lui ont permis d'attirer l'attention et qui auraient mérité une mention.